

LA
CHAMBRE
HAUTE

LES DERNIÈRES PROMESSES DE JÉSUS
À DES CŒURS TROUBLÉS

JOHN MACARTHUR



230 rue Lupien,
Trois-Rivières (Québec)
Canada G8T 6W4

1 L'HUMILITÉ DE L'AMOUR

Nous vivons dans une génération égotiste et narcissique. Notre culture est obnubilée par l'estime de soi, l'amour de soi, l'accomplissement de soi et toutes formes imaginables de recherche égoïste. Nous sommes systématiquement gavés d'informations concernant des vedettes qui ne sont célèbres qu'en raison de leur célébrité ! Et on a l'impression que tout le monde court après ce genre de renommée et de reconnaissance. Inlassablement, les gens font leur propre promotion, ils se vantent et se mettent en avant. Votre valeur personnelle se mesure actuellement au nombre de gens qui vous suivent sur votre page Facebook ou sur votre fil Twitter, et aucun détail de la vie n'est trop banal ou insignifiant pour ne pas être communiqué au monde au moyen de ces médias sociaux omniprésents sur Internet. L'obsession de soi est non seulement considérée comme acceptable aujourd'hui, elle est perçue comme normale. Notre culture a fait de l'orgueil une vertu et de l'humilité une faiblesse.

Cette préoccupation de soi-même et de ses intérêts personnels est incroyablement destructrice. Dès lors que les personnes se soucient avant tout d'elles-mêmes, leurs relations humaines se

désagrègent. La société humaine ne peut pas subsister longtemps sans relations saines et durables. Nous constatons déjà maintenant que les fondations sur lesquelles la société repose se lézardent avec la destruction des liens amicaux, conjugaux et familiaux. L'orgueil humain est à la racine de bien des relations détruites. Cela n'empêche pourtant pas notre culture d'encourager l'orgueil de façon obstinée et délibérée, comme s'il s'agissait d'une vertu noble.

Hélas, une préoccupation éhontée de soi s'est également introduite dans l'Église. Je me souviens avoir lu et fait la critique d'un livre à succès écrit par un pasteur de renom il y a plus de trois décennies, dans lequel l'auteur prétendait que le vrai problème de l'humanité n'était pas du tout le péché, mais une tragique insuffisance d'estime de soi. Il déclarait que les gens n'ont pas une notion assez haute d'eux-mêmes, alors que d'innombrables preuves indiquent le contraire. Il était persuadé que si les pasteurs se mettaient à prêcher des sermons encourageant l'estime de soi et améliorant l'image personnelle de chacun, cela réformerait l'Église, rachèterait le monde et allumerait une étincelle qui rivaliserait avec la Réforme protestante.

Cela m'a paru très exagéré quand je l'ai lu la première fois, mais au fil des ans, je me suis rendu compte que cette vision des choses a gagné un niveau effrayant d'acceptation chez bon nombre de chrétiens de nom. Estime de soi, image de soi, accomplissement de soi, confiance en soi, développement personnel et d'autres expressions du culte de l'ego sont devenus des thèmes dominants dans de nombreuses assemblées soi-disant évangéliques. J'en conviens, la plupart d'entre elles ne sont plus de véritables églises, mais simplement des sectes d'égoïsme, du culte de soi, d'arrogance ou de mondanité. L'égoïsme qu'elles propagent est une religion totalement différente, diamétralement opposée à l'enseignement de Christ.

L'Écriture est claire : l'orgueil et l'égoïsme sont contraires à la piété véritable incarnée en Christ. Jésus a condamné l'orgueil

de façon répétée et insistante. Par sa vie et son enseignement, il a constamment exalté la vertu de l'humilité.

Ce n'est nulle part plus clair que dans Jean 13.

« IL MIT LE COMBLE À SON AMOUR POUR EUX »

Le chapitre 13 marque une transition dans l'évangile selon Jean et en même temps un tournant dans le ministère de Jésus-Christ. Son ministère public au profit d'Israël est arrivé à son terme et s'est achevé par le rejet complet et final de Jésus comme Messie. Le premier jour de cette semaine, Jésus est entré triomphalement dans Jérusalem sous les acclamations enthousiastes de la foule. En fait, les habitants n'ont jamais vraiment compris son ministère et son message. Le moment de la Pâque est arrivé et le vendredi, le Seigneur sera définitivement rejeté et condamné à mort. Toutefois, Dieu transformera cette exécution en sacrifice sublime et final pour le péché, et Jésus mourra en tant que le véritable Agneau pascal.

Il était venu « chez les siens » – Israël, le peuple élu –, mais « les siens ne l'ont point reçu » (Jn 1.11). Il s'est alors détourné du ministère public pour se consacrer à une communion plus intime avec ses disciples les plus engagés.

Nous sommes donc la veille de la mort de Jésus. Dans moins de vingt-quatre heures, il portera pour le monde le poids terrible de péchés qu'il n'a même pas commis. Il souffrira cruellement entre les mains d'hommes impitoyables et sera cloué sur une croix. Il subira la pleine mesure de la colère de Dieu contre le péché de l'humanité. *Telle* est la coupe terrifiante qu'il devra boire.

Tout en sachant parfaitement ce qui va arriver, Jésus reste soucieux des besoins des autres. Nous savons ce qui remplissait son esprit et son cœur ce soir-là par les paroles qu'il a prononcées durant ces heures passées dans la chambre haute. Il se consacre totalement à la formation de douze hommes. Il brûle du désir de les

fortifier, de les rassurer et de les préparer en vue de l'épreuve qu'ils devront bientôt affronter – et un ministère à vie qui la suivra. Et l'un des douze est un traître !

Cette scène met en lumière la nature de l'amour de Jésus, un amour plein de grâce, personnel et sacrificiel. Ce sont littéralement ses dernières heures avant sa mort. Jésus sait « tout ce qui *[doit]* lui arriver » (Jn 18.4). Toutefois, son cœur est rivé sur ces hommes – ses disciples – et tout ce qu'il fera cette nuit-là prouve son amour pour eux, à commencer par leur entrée dans la chambre haute. Jean rapporte ce récit de façon très pittoresque :

Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux. Pendant le souper, alors que le diable avait déjà mis dans le cœur de Judas Iscariot, fils de Simon, le dessein de le livrer, Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu, se leva de table, ôta ses vêtements, et prit un linge, dont il se ceignit. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

Il vint donc à Simon Pierre ; et Pierre lui dit : Toi, Seigneur, tu me laves les pieds !

Jésus lui répondit : Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt.

Pierre lui dit : Non, jamais tu ne me laveras les pieds.

Jésus lui répondit : Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.

Simon Pierre lui dit : Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.

Jésus lui dit : Celui qui est baigné n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur ; et vous êtes purs, mais

non pas tous. Car il connaissait celui qui allait le livrer ; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs.

Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut pris ses vêtements, il se remit à table, et leur dit : Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur ; et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez (Jn 13.1-17).

Il est très probable que Jésus et ses disciples ont adopté une attitude discrète et qu'ils ont logé à Béthanie durant cette dernière semaine avant la crucifixion. Venant à pied de ce village (ou de tout autre près de Jérusalem), ils ont dû emprunter des chemins en terre battue très fréquentés. À leur arrivée, ils ont évidemment les pieds couverts de poussière du voyage.

Tout le monde de cette culture fait face au même problème. Par temps ensoleillé et sec, les chemins étaient couverts d'une fine couche de poussière tenace. Les jours de pluie, tous les chemins devenaient boueux. De toute manière, les pieds d'aucun voyageur ne pouvaient demeurer propres. C'est pourquoi, à l'entrée de chaque maison juive, il y avait une grande bassine d'eau pour laver les pieds des visiteurs. Cette tâche était généralement considérée comme servile. Elle était confiée au dernier des esclaves de la maison. Lorsque les invités ou les visiteurs arrivaient, l'esclave allait ouvrir la porte et lavait leurs pieds ; ce n'était pas une tâche particulièrement agréable.

C'était en fait le devoir peut-être le plus repoussant accompli en public. Les disciples des rabbins n'étaient pas censés laver les

pieds de leurs maîtres. Cette tâche était réservée uniquement aux plus modestes des esclaves.

Au moment où Jésus et ses disciples arrivent dans la chambre haute, aucun serviteur n'est là pour leur laver les pieds. On ne sait pas si c'est une négligence de la part du propriétaire de la chambre, ou un oubli de la part d'un des serviteurs embauchés pour l'occasion, un malheureux contretemps ou autre chose encore. Toujours est-il qu'il s'agit là d'une sérieuse violation du protocole, mais aucun des disciples n'est disposé à remplir le rôle de l'esclave et de sacrifier son orgueil personnel ou son statut social pour le bien-être du groupe. C'est donc Jésus qui se ceint d'une serviette, prend une bassine d'eau et s'agenouille pour se mettre au service des autres.

Il leur avait déjà enseigné : « Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous » (Mc 9.35) ; « Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand » (Lu 9.48) ; « Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé » (Lu 14.11). S'ils avaient simplement prêté attention à son enseignement, l'un des douze aurait lavé les pieds des autres. Ou ils se seraient partagé la tâche, ce qui aurait été une magnifique expression de fraternité et de bonté. De plus, cela n'aurait pas du tout été humiliant ! Au contraire, quel privilège inestimable que de laver les pieds de leur Seigneur ! (Rappelez-vous comment, dans Luc 7.37,38, une femme a transformé son geste d'oindre les pieds de Jésus en expression d'adoration profonde et mémorable.) La bassine était prête, la serviette à portée de main. Chacun aurait pu s'en servir. Pourtant, aucun des douze ne fait le moindre geste ! L'idée ne semble même pas les avoir effleurés.

Un passage parallèle dans Luc jette une lumière sur ce qui occupe la pensée des disciples ce soir-là. Ils se soucient de leur rang personnel au sein du groupe. Alors qu'ils étaient installés autour de la table, Luc rapporte qu'« il s'éleva aussi parmi les apôtres une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand ? » (Lu 22.24.)

Quelle scène consternante ! Le pire est que ce sujet de discussion n'est pas nouveau pour les disciples ! C'était un point de friction chronique entre ces douze hommes qui aspiraient à des positions d'honneur.

Matthieu rapporte que des mois plus tôt, peu après la transfiguration de Jésus, « les disciples [*s'étaient approchés*] de Jésus, et [*lui avaient dit*] : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? » (Mt 18.1). Jésus leur avait alors donné une grande leçon sur l'importance de l'humilité comme celle d'un enfant.

Les disciples ne semblent pourtant pas avoir retenu la leçon. En effet, Luc indique que peu après, « une pensée leur [*était venue*] à l'esprit, savoir lequel d'entre eux était le plus grand » (Lu 9.46). Plus tard, en chemin vers Jérusalem pour célébrer cette fête, Jacques et Jean avaient chargé leur mère Salomé de présenter une requête particulière à Jésus : « Ordonne, lui dit-elle, que mes deux fils, que voici, soient assis, dans ton royaume, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche » (Mt 20.21). Matthieu ajoute : « Les dix, ayant entendu cela, furent indignés contre les deux frères » (v. 24). Indiscutablement, chacun d'entre eux aurait exprimé le même désir, si l'idée leur était venue à l'esprit.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'aucun ne se soit offert pour laver les pieds des autres. Compte tenu des tensions survenues entre les disciples à propos de celui qui était le plus grand parmi eux, aucun ne prend l'initiative de se ceindre de la serviette pour accomplir une tâche d'esclave. Les exhortations répétées de Jésus concernant la vertu de l'humble service ne semblent pas les avoir frappés, alors que c'était un des thèmes fondamentaux de son enseignement depuis le commencement. Il est pratiquement au centre des béatitudes : « Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre ! » (Mt 5.5.) Et Jésus n'avait cessé d'enfoncer le clou par des exhortations personnelles aux douze, recommandant l'humilité et condamnant l'orgueil.

Ainsi, après la requête de Salomé, qui avait indigné les autres contre Jacques et Jean, « Jésus les [*avait appelés*], et dit : Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup » (Mt 20.25-28).

Là, dans la chambre haute, il répète sa leçon en termes presque identiques : « Les rois des nations les maîtrisent, et ceux qui les dominant sont appelés bienfaiteurs. Qu'il n'en soit pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert » (Lu 22.25,26).

Dans cette pièce, si quelqu'un a le droit de penser à la gloire qui sera bientôt sienne dans le royaume, c'est Jésus. Jean 13.1 affirme clairement que « Jésus [*sait*] que son heure [*est*] venue de passer de ce monde au Père ». Sa vie se déroule selon le plan divin, et il est conscient qu'il sera bientôt glorifié. « Jésus... [*sait*] que le Père [*a*] remis toutes choses entre ses mains, qu'il [*est*] venu de Dieu, et qu'il s'en [*va*] à Dieu... » (v. 3).

C'est à ce moment que Jésus « se [*lève*] de table, [*ôte*] ses vêtements, et [*prend*] un linge, dont il se [*ceint*]. Ensuite il [*verse*] de l'eau dans un bassin, et il se [*met*] à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il [*est*] ceint » (Jn 13.4,5). Ayant volontairement mis de côté la gloire qui lui revient de plein droit, le principal souci de Jésus ce soir-là est de démontrer son amour personnel pour les douze de sorte qu'ils puissent se reposer en toute sécurité dans cet amour.

Le verset 1 affirme : « ... ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, [Jésus] mit le comble à son amour pour eux ». Le texte grec dit *eis telos* qui signifie littéralement « jusqu'à la fin », « à la perfection ». Jésus a aimé ses disciples le plus possible, d'un amour total.

Telle est la nature innée de l'amour de Christ, et il l'a démontré de façon constante – y compris dans sa mort. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15.13). Lors de son arrestation, Jésus fera en sorte que ses disciples ne soient pas jetés en prison. Lorsqu'il sera sur la croix, il veillera à ce que Jean prenne soin de sa mère, Marie. Il s'adressera au malfaiteur repentant et le sauvera. Quelle merveille que durant ces dernières heures où il portera les péchés du monde et sera écrasé par la douleur et les souffrances, il se souciera d'un malfaiteur crucifié à ses côtés, un homme qui voudra devenir un disciple. Jésus aime vraiment à fond, de façon absolue, parfaite, totale, complète, sans réserve. À un moment où la plupart des hommes ne penseraient qu'à eux-mêmes, lui, altruiste, s'humiliera pour répondre aux besoins des autres. Voilà ce qu'est l'amour véritable.

Telle est la leçon sublime de tout ce récit : seule l'humilité absolue peut donner naissance à l'amour absolu. C'est la nature de l'amour que d'être altruiste, de se sacrifier, de se donner. Dans 1 Corinthiens 13.5, Paul précise que l'amour authentique ne cherche jamais son propre intérêt. S'il faut résumer en une phrase 1 Corinthiens 13, on peut dire que la plus grande vertu de l'amour est son humilité, car c'est l'humilité de l'amour qui prouve sa réalité et qui le rend visible.

L'amour et l'humilité de Christ sont inséparables. Le Seigneur n'aurait pas pu être consumé par la passion de se mettre au service d'autrui si sa propre personne avait été son premier souci.

« AIMER EN ACTIONS ET AVEC VÉRITÉ »

Comment peut-on rejeter cette sorte d'amour ? Et pourtant, les gens le font constamment. C'est ce que fait Judas : « Pendant le souper, alors que le diable avait déjà mis dans le cœur de Judas Iscariot, fils de Simon, le dessein de le livrer... » (Jn 13.2). Percevez-vous la

situation tragique de Judas ? Constamment exposé à la lumière, il vit dans les ténèbres ; ce Christ qui l'aime, il le hait.

Le contraste entre Jésus et Judas est frappant. C'est peut-être pour cela que le Saint-Esprit a inclus le verset 2 dans ce passage. Sur la toile de fond de la haine de Judas, l'amour de Jésus brille d'une lumière encore plus éclatante. Nous avons une meilleure idée de l'ampleur de l'amour de Christ en sachant que le cœur de Judas est rempli de haine et de rejet. Les paroles d'amour par lesquelles Jésus avait peu à peu attiré les autres disciples à lui n'avaient fait que repousser et éloigner Judas. L'enseignement grâce auquel Jésus avait encouragé et élevé l'âme des autres disciples semble n'avoir tout simplement fait qu'enfoncer un pieu dans le cœur de Judas. Et tout ce que Jésus avait dit concernant l'amour avait dû ressembler à des entraves paralysantes pour Judas. Sa cupidité secrète et son ambition contrariée ont commencé à engendrer jalousie, dépit et haine, au point que désormais, il est prêt, en cas de besoin, à détruire Christ.

Toutefois, plus les gens haïssaient Jésus et voulaient lui faire du mal, plus il semble leur avoir témoigné bonté et compassion. D'un point de vue humain, on aurait pu comprendre Jésus s'il avait fait preuve de ressentiment ou d'amertume envers Judas. Pourtant, Jésus a fait face à la plus cruelle offense avec des expressions de bonté des plus touchantes. Dans peu de temps, il se mettra à genoux devant Judas pour lui laver les pieds.

Jésus attend que tout le monde soit assis et ait mangé. Alors, dans un geste d'humilité inoubliable, il « se [*lève*] de table, [*ôte*] ses vêtements, et [*prend*] un linge, dont il se [*ceint*]. Ensuite il [*verse*] de l'eau dans un bassin, et il se [*met*] à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il [*est*] ceint » (Jn 13.4,5).

J'aime beaucoup la manière dont Jean brosse le tableau de cette scène, avec une étonnante économie de mots. Avec calme et majesté, dans un profond silence, Jésus se lève, fait quelques pas, prend la cruche et verse de l'eau dans la cuvette. Puis il ôte sa robe –

son vêtement de dessus –, sa ceinture et probablement sa tunique de dessous, adoptant ainsi la tenue vestimentaire d'un esclave. Puis il se ceint d'une serviette et s'agenouille pour laver, à tour de rôle, les pieds de ses disciples.

Pouvez-vous imaginer à quel point ce geste devait transpercer le cœur des disciples ? Quelle humiliation, quel regret et quelle tristesse devaient les envahir ! Comme nous l'avons indiqué plus haut, chacun d'eux pouvait connaître la joie et l'honneur de s'agenouiller devant Jésus et de lui laver les pieds. Ils ont néanmoins laissé passer l'occasion ! Et pour quoi ? À cause d'une dispute stupide pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand ! Je suis sûr qu'ils sont ahuris et ont le cœur brisé quand ils voient celui qui seul était *vraiment* grand se lever pour leur laver les pieds. Quelle leçon douloureuse et profonde pour eux !

Cet incident peut nous instruire, nous aussi. C'est triste à dire, mais l'Église est remplie de gens qui revendiquent leur dignité ou leur importance alors qu'ils devraient s'agenouiller aux pieds de leurs frères et sœurs. La recherche des honneurs est incompatible avec l'amour, tue l'humilité et va à l'encontre d'un ministère authentique. L'individu fier et égocentrique n'a aucune capacité d'amour, d'humilité et de service. Tout service qu'il imagine accomplir pour le Seigneur n'est que pure perte de temps. S'il court après les honneurs et la célébrité, alors ce qu'il accomplit, il ne le fait que pour être vu des autres. C'est justement le péché des pharisiens. Jésus dit d'eux : « Je vous le dis en vérité, ils ont leur récompense » (Mt 6,2,5,16).

Quand vous êtes tenté de penser à votre dignité, à votre prestige ou à vos « droits » personnels, ouvrez votre Bible au chapitre 13 de l'évangile selon Jean et observez attentivement Jésus vêtu comme un esclave, à genoux, lavant les pieds poussiéreux d'hommes pécheurs totalement indifférents à sa mort imminente. En quittant sa position de Dieu dans la gloire (v. 3) pour laver les pieds de

disciples centrés sur eux-mêmes et obscurs (v. 4,5), Jésus-Christ a franchi une distance considérable.

Réfléchissez : le majestueux et glorieux Dieu de l'univers vient sur la terre : c'est de l'humilité. Puis il se met à genoux sur le sol pour laver les pieds d'hommes pécheurs : c'est un abaissement volontaire *indescriptible*. Qu'un pécheur lave les pieds d'un autre pécheur, cela n'implique pas un grand sacrifice de sa dignité. Mais que Jésus-Christ, dans le cœur duquel bat le pouls de la divinité éternelle, se lève de table pour laver les pieds d'hommes modestes, cela implique un sacrifice incommensurable. Et c'est loin d'être tout. Il s'apprête à mourir pour ces hommes.

Telle est la nature de la véritable humilité et la preuve du véritable amour. C'est bien au-delà de ce que les mots peuvent exprimer. L'apôtre Jean écrit : « N'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité » (1 Jn 3.18). L'amour authentique est aux antipodes des fanfaronnades et de la bravade. Par définition, il est humble. Parfois même il est silencieux. Mais il est toujours en action.

« SI JE NE TE LAVE, TU N'AURAS POINT DE PART AVEC MOI. »

Le récit de Jean 13 nous fournit l'un des aperçus scripturaires les plus intéressants de la personnalité de Pierre. En passant tendrement d'un disciple au suivant, Jésus arrive finalement à Pierre. D'un point de vue purement humain, Pierre semble évidemment avoir les raisons les plus crédibles pour être considéré le plus grand des disciples. Il possède les qualités naturelles que nous associons souvent au leadership, et les autres disciples suivent souvent ses directives. Il est le plus direct. Il apparaît clairement comme le porte-parole attitré du groupe, même si ce n'est qu'en raison de sa promptitude à parler. Il semble se vanter très facilement (voir Mt 26.33,35). Par contre, en cet instant, sa grandiloquence se dégonfle complètement lorsque Jésus s'agenouille devant lui pour lui laver les pieds. Avec

du remords mêlé à de l'incrédulité, il déclare : « Toi, Seigneur, tu me laves les pieds ! » (v. 6) en prenant peut-être un peu de recul par rapport à Jésus.

« Jésus lui [*répond*] : ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt » (v. 8). Pierre pensait encore que le royaume allait s'établir pleinement sur la terre et que Jésus serait roi. Comment pouvait-il laisser le roi lui laver les pieds ! Ce ne sera qu'après la mort, la résurrection et l'ascension du Sauveur que Pierre saisira la pleine signification – et toute l'étendue – de l'humiliation de Jésus.

Alors que Jésus s'agenouille devant lui dans la chambre haute, Pierre s'enhardit : « Non, jamais tu ne me laveras les pieds » (v. 8). Pour insister sur la vigueur des paroles de Pierre, le Nouveau Testament se sert de la forme négative la plus forte de la langue grecque : *ou mē*, une négation composée. (Contrairement à l'anglais et aux formules mathématiques voulant que deux négatifs consécutifs équivalent à un positif, cette construction grecque accentue la note négative.) Au verset 6, Pierre introduit cet échange verbal avec Jésus en l'appelant « Seigneur », mais il vide cette seigneurie de sa substance. Le disciple a beau s'imaginer qu'il fait acte d'humilité en refusant que Jésus lui lave les pieds, mais ce n'est en aucune façon une expression de modestie digne d'éloges.

« Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi », lui répond Jésus (v. 8).

« Simon Pierre lui dit : Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête » (v. 9). C'est une réaction typique de Pierre qui va d'un extrême (« Non, jamais tu ne me laveras les pieds ») à l'autre (« non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête »).

La réplique de Jésus à Pierre est lourde de sens : « Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi. » Un esclave qui lave les pieds ne cadrerait pas avec la notion typiquement juive de ce que sera le Messie et de sa façon d'apparaître. Ils envisageaient un

libérateur guerrier qui exercerait un jugement divin et une ardente colère – ou, au moins, un chef politique qui briserait les chaînes de Rome et gouvernerait le monde à partir d'un trône glorieux installé à Jérusalem. Le Jésus ceint d'une serviette et accomplissant une tâche servile dans une modeste chambre haute était aux antipodes des attentes messianiques de Pierre. (Et un jour plus tard, Jésus s'abaissera même davantage, repoussant encore les limites de l'humilité.) Dans l'esprit de Pierre, il ne convenait pas que Christ s'acquitte d'une tâche aussi quelconque. Jésus doit lui faire comprendre que c'était précisément pour cela qu'il était venu : « non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup » (Mt 20.28). Si Pierre ne peut accepter que Jésus lui lave les pieds, il aura certainement du mal à accepter ce que Jésus fera pour lui sur la croix.

En fait, les paroles de Jésus recèlent une autre vérité, plus profonde. Il est passé de l'illustration physique du lavement des pieds poussiéreux d'une personne à la vérité spirituelle de la purification de l'âme coupable d'un pécheur. Jésus enseignait souvent la vérité spirituelle au moyen d'expressions et d'images empruntées au monde physique. Il l'a fait dans son entretien avec Nicodème, avec la femme samaritaine au puits et avec les pharisiens. Maintenant, il le fait avec Pierre.

C'est bien de purification spirituelle – du pardon des péchés – qu'il parle en déclarant à Pierre : « Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi. » Toute véritable purification dans le domaine spirituel procède de Christ ; et le seul moyen d'être sans tache et spirituellement pur passe par « le bain de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit » (Tit 3.5). En d'autres termes, personne ne peut avoir de communion avec Jésus-Christ s'il n'est pas venu à lui pour être pardonné et purifié de ses péchés. Nul ne peut même paraître dans la présence du Seigneur s'il n'est pas d'abord passé par cette purification.

Pierre apprendra cette vérité. Il l'annoncera lui-même dans Actes 4.12 : « Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. » Lorsqu'une personne se confie en Jésus-Christ en tant que Sauveur, elle est vraiment pure. Avant cet acte de foi, elle est souillée par la culpabilité de son péché personnel.

**« CELUI QUI EST BAIGNÉ N'À BESOIN QUE...
POUR ÊTRE ENTIÈREMENT PUR »**

Pensant que le Seigneur parlait de la purification physique, Pierre lui tend les mains et la tête – tout. Il ne comprend pas encore la pleine signification spirituelle des paroles de Jésus. Il déclare cependant en substance : « Je veux que tu laves tout ce qui m'accorde une part avec toi. »

Jésus, parlant toujours de purification spirituelle, répond : « Celui qui est baigné n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur ; et vous êtes purs, mais non pas tous » (Jn 13.10). Il y a une différence entre un bain et le lavement des pieds. Dans la culture de ce temps, la personne prenait un bain le matin pour être complètement propre. Dans le courant de la journée, elle devait se laver plusieurs fois les pieds surtout si elle se rendait dans plusieurs maisons. Elle n'avait pas besoin de prendre plusieurs bains, car le lavement des pieds suffisait à ôter la saleté accumulée pendant la marche.

En somme, Jésus explique : si votre être intérieur est passé par le bain de la rédemption, vous êtes purs. Il vous suffit de confesser régulièrement votre péché et de faire confiance à Christ pour conserver votre conscience pure et votre communion avec Dieu libre. « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier [litt. nous purifier constamment] de toute iniquité » (1 Jn 1.9). Ce processus répétitif est l'équivalent spirituel du lavement des pieds. Mais pour ce qui

est du don de la vie éternelle et de votre position de justifiés devant Dieu, vous n'avez pas besoin de passer sans cesse par « le bain de la régénération ». C'est une œuvre irréversible et une fois pour toutes du Saint-Esprit. Si vous êtes croyant, « *vous êtes pur* » (comme Jésus le déclare à Pierre au v. 10). Les pieds qui se salissent peuvent être lavés aussi souvent qu'il le faut, sans nécessiter un bain complet.

Jésus sait exactement qui parmi les disciples a vraiment été purifié de façon rédemptrice. Il est aussi parfaitement au courant des projets de Judas pour cette soirée : « Car il [*connaît*] celui qui [*va*] le livrer ; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs » (Jn 13.11).

Si Judas avait eu tant soit peu de sensibilité spirituelle, cette parole aurait dû toucher son cœur. Il comprend certainement ce que Jésus dit. Il sait très bien que lui-même n'est pas spirituellement pur. En se rendant compte que Jésus connaît si bien son cœur, il aurait dû être piqué au vif et amené à réfléchir à sa propre culpabilité. Ces paroles (« Vous n'êtes pas tous purs ») prononcées alors que Jésus est en train de laver les pieds des disciples constituent un dernier appel, subtil et tendre, de Jésus à Judas ; le Seigneur offre à Judas silencieusement une occasion unique de reconsidérer le projet qu'il nourrit. Quelles pensées ont bien pu traverser l'esprit de Judas au moment où Jésus s'agenouille pour lui laver les pieds ? En tout cas, elles ne l'ont pas détourné de ses funestes plans.

« VOUS DEVEZ AUSSI VOUS LAVÉ LES PIEDS LES UNS AUX AUTRES »

Notons ce qui s'est passé ensuite :

Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut pris ses vêtements, il se remit à table, et leur dit : Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appellez Maître et Seigneur ; et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds,

moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez (Jn 13.12-17).

Après avoir inséré incidemment une leçon sur la doctrine du salut – une sorte d'interlude à propos du bain de la régénération et de la purification permanente qu'il accorde à ceux qui ont foi en lui – Jésus revient à l'essentiel qu'il enseigne à ses disciples : qu'ils cessent de se quereller pour savoir lequel est le plus grand et qu'ils commencent à pratiquer l'humilité de l'amour véritable dans leurs relations mutuelles.

Il part du plus pour arriver au moins. Si le Seigneur de gloire a été prêt à se ceindre d'une serviette, à prendre la forme d'un serviteur, à accomplir la tâche du dernier des esclaves et à laver les pieds poussiéreux de disciples pécheurs, il est tout à fait normal que les disciples acceptent de se laver mutuellement les pieds. L'exemple visible enseigné par Jésus a certainement plus d'effets qu'une exhortation verbale de plus sur l'humilité. C'est une leçon que les disciples n'oublieront jamais. (Tout au plus pourront-ils se quereller pour savoir lequel serait le premier à laver les pieds des autres !)

Pour certains chrétiens, Jésus a formellement institué une ordonnance pour l'Église. Certaines églises pratiquent le lavement des pieds de manière rituelle, comme la plupart d'entre nous pratiquent le baptême et la cène. Je ne combats pas une telle pratique, mais je ne crois pas que ce passage l'enseigne. Jésus ne prônait pas un service rituel et formel de lavement des pieds.

Le verset 15 précise : « Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. » Le mot « *comme* » traduit le

terme grec *kathos* qui signifie « conformément à ». L'idée est la suivante : « Agissez de manière semblable à ce que j'ai fait. » S'il avait voulu instituer le lavement des pieds comme une ordonnance formelle à observer dans l'Église, il se serait servi du mot grec *ho*, « ce que » pour indiquer : « Vous devrez faire précisément ce que je vous ai fait. »

Jésus n'est pas en train de dire : « Faites exactement ce que j'ai fait. » Il fait plutôt comprendre : « Traitez-vous les uns les autres comme je vous ai traités. » Autrement dit, l'exemple que nous devons suivre n'est pas le lavement des pieds *en soi*, mais l'humilité qui inspire ce geste. N'atténuez pas la portée de la leçon enseignée par Jésus en tentant de faire du rite du lavement des pieds cérémoniel le point central et l'objectif principal de Jean 13. La véritable leçon se focalise sur l'*humilité* de Jésus, une humilité pratique qui s'exerce dans tous les domaines de la vie, chaque jour de la vie, dans chaque expérience de la vie.

Ce genre d'humilité débouche toujours sur un service d'amour – l'accomplissement, pour la gloire de Jésus-Christ, de tâches serviles et humiliantes. Voilà qui bouscule fortement certaines des idées les plus populaires quant à ce qu'est le vrai leadership spirituel.

Certains individus semblent penser que plus on est proche de Dieu, plus il faut être loin de l'humanité, ce qui est évidemment faux. Être vraiment proche de Dieu se démontre dans le service rendu à autrui.

Jésus n'a jamais refusé de rendre un service aux autres ni de se sacrifier pour eux. Pourquoi serions-nous différents ? Nous ne sommes pas supérieurs au Seigneur : « En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez » (v. 16,17).

Voulez-vous être pleinement épanouis et heureux ? Cultivez un cœur de serviteur. Nous sommes les esclaves de Christ,

rachetés par son sang – et un esclave n'est jamais plus grand que son maître. Si Jésus a pu quitter la gloire des cieux et renoncer à son égalité avec Dieu pour devenir un homme, puis s'humilier davantage pour devenir un esclave qui viendrait laver les pieds de douze pécheurs indignes, nous devrions être prêts à accepter *n'importe quelle* indignité pour le servir. Tels sont le véritable amour et la véritable humilité.



MARQUIS

Québec, Canada

Imprimé sur du Rolland Enviro,
contenant 100% de fibres postconsommation,
fabriqué à partir d'énergie biogaz et certifié FSC[®],
ÉCOLOGO, Procédé sans chlore et Garant des forêts intactes.



Garant
des forêts
intactes[®]